

Les femmes toujours sous-représentées dans les directions

Si les conseils d'administration leur ont fait de la place depuis six ans, les comex sont toujours à la traîne.

CORINNE CAILLAUD

PARITÉ Si le plafond de verre commence à se fissurer pour les femmes dans les entreprises, la chape de plomb qui pèse sur elles perdure. Tel est le constat qui se dresse alors que se déroule, ces jeudi et vendredi à Paris, la 13^e édition du Women's Forum. La loi Copé-Zimmermann de 2011, qui visait à doper la présence de femmes au sein des conseils d'administration et de surveillance des grandes entreprises, a pourtant

produit ses effets. Et ce, en fixant aux sociétés de plus de 500 salariés et de plus de 50 millions d'euros de chiffre d'affaires d'avoir au moins 40 % de femmes dans leurs instances de direction en 2017. Un quota, six ans plus tard, quasiment atteint, voire dépassé...

Dans les sociétés du CAC 40, les femmes représentent près de 47 % des conseils d'administration et 41,5 % pour le SBF 120, selon Ethics and Boards. Cette féminisation a eu pour conséquence de... profes-

sionnaliser le statut d'administrateur, nombre de femmes - suivies rapidement par des hommes ... qui avaient déjà des mandats - ayant suivi des formations pour apprendre la fonction. « Les femmes ont des qualités naturelles d'empathie, négocient, écoutent, souligne Agnès Bricard, présidente d'honneur de la Fédération des femmes administrateurs. Elles osent dire qu'elles ne savent pas tout, posent des questions et font remonter l'information, contrairement à ceux qui savent. »

Seul bémol pointé du doigt par Marie-Christine Oghly, présidente de l'association Femmes chefs d'entreprises mondiales: « On va chercher des habituées, qui ont déjà des mandats, alors qu'on pourrait élargir le champ des possibles. » Heureusement les entreprises de taille intermédiaire (ETI) ont du chemin à faire - elles n'ont que 15,5 % d'administratrices - et vont devoir chercher des profils nouveaux.

« Utiliser le levier des réseaux sociaux »

Dans les comités exécutifs, en revanche, la situation laisse à désirer. Selon une étude du cabinet Heidrick & Struggles, seuls 2 % des femmes étaient CEO en 2016 au sein du SBF 120, contre 8 % aux États-Unis et 6 % au Royaume-Uni. La lanterne rouge revient toutefois à l'Allemagne avec... 1 % de femmes aux commandes. « S'il n'y a pas d'engagement du CEO pour féminiser ses équipes, les choses ne bougent pas », rapporte Pascale Anderson Mair, responsable diversité & inclusion du cabinet de chasse de têtes. En cause:

la difficulté, bien réelle pour les femmes, de mener de front vie de famille et vie professionnelle. « Les modèles de carrière sont encore masculins, avec des réunions à 8 heures, et les grossesses interviennent souvent à des moments charnières de la carrière, développe Pascale Anderson Mair. Les femmes se posent aussi beaucoup de questions sur leur légitimité à occuper un poste, elles sont leur propre faiblesse. »

Mais, là encore, les choses bougent. Emmanuelle Gagliardi, la présidente de Connecting Women, a lancé le 20 septembre son mouvement « Pulvériser le plafond de verre », en réunissant 200 présidentes de « réseaux féminins et mixité » lors d'une projection privée du nouveau film de Tonie Marshall, *Numéro une*, qui retrace l'accession d'une femme à la tête d'une entreprise du CAC 40. « Il est urgent d'aller plus loin en utilisant le levier des réseaux sociaux », plaide-t-elle. Et ce, notamment via des groupes Facebook et LinkedIn d'entraide et d'échange. On n'est jamais mieux servi que par soi-même, non ?